

**COMPTE RENDU SUR LA
RESTAURATION DE
PAESTUM EXÉCUTÉE EN
1829**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649766642

Compte Rendu sur la Restauration de Paestum Exécutée en 1829 by Henri Labrouste

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

HENRI LABROUSTE

**COMPTE RENDU SUR LA
RESTAURATION DE
PAESTUM
EXÉCUTÉE EN 1829**

COMPTE RENDU
SUR LA
RESTAURATION DE PÆSTUM
EXÉCUTÉE EN 1829
PAR
HENRI LABROUSTE

COMPTE RENDU
SUR LA
RESTAURATION DE PÆSTUM

EXÉCUTÉE EN 1829

PAR
HENRI LABROUSTE

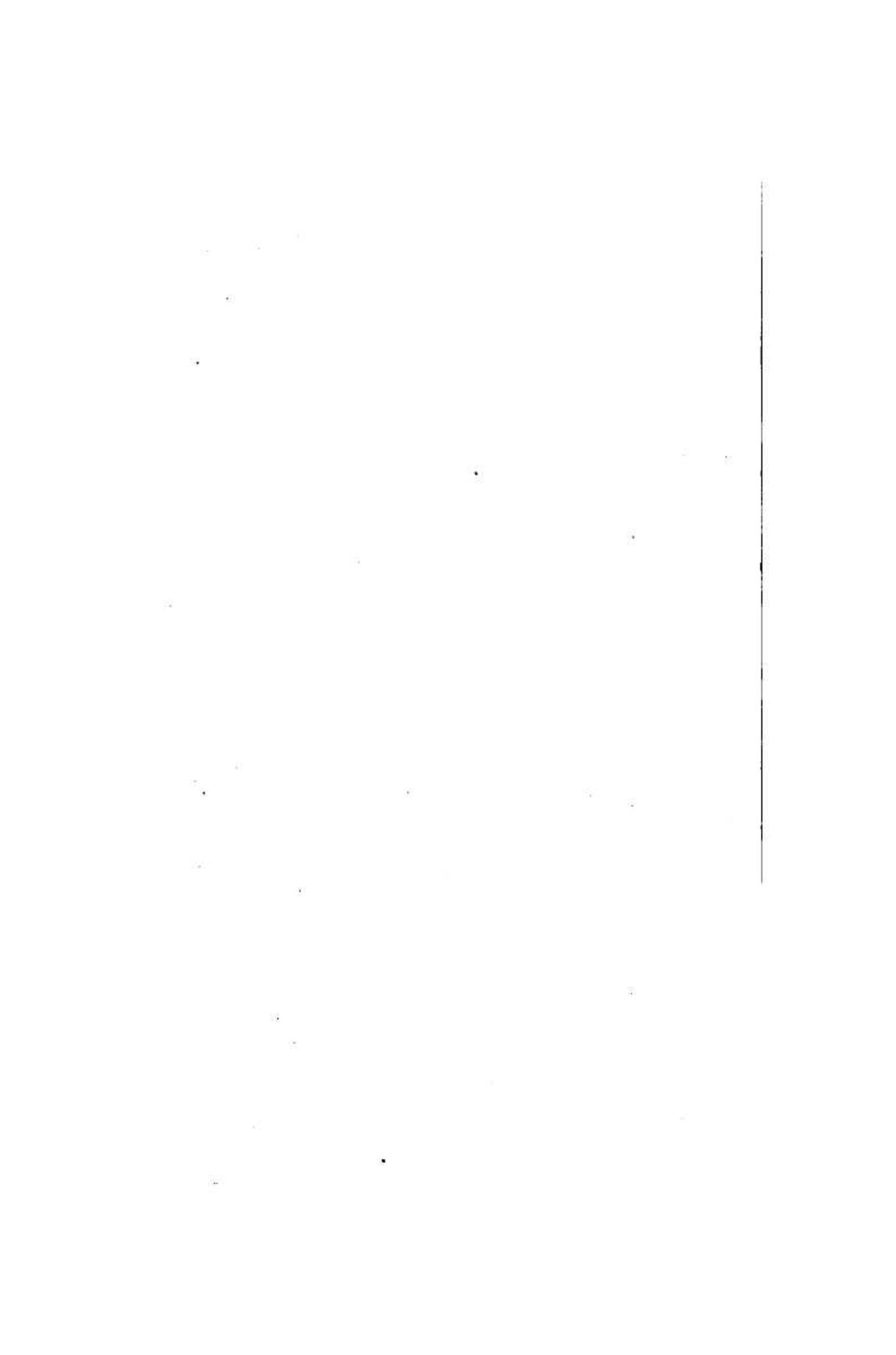
GRAND PRIX D'ARCHITECTURE EN 1824
MEMBRE DE L'INSTITUT

PAR
M. L. DASSY

MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS

PARIS
J. BAUR, LIBRAIRE
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS
11, RUE DES SAINTS-PÈRES

1879



Le gouvernement fait graver et publier (1), sous le titre de *Restaurations des monuments antiques par les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome*, une série d'études faites, depuis 1788, sur les monuments de l'antiquité, leur état au moment du relevé et leur état primitif supposé par le pensionnaire d'après ses connaissances archéologiques, et expliqué par lui, dans un mémoire qui accompagne ses dessins.

Cette publication a fait paraître récemment la *Restauration des temples et de la ville de Posidonia* (Pæstum) exécutée, en 1829, par Henri Labrouste.

La simple nomenclature des matériaux qui se trouvent réunis dans l'ouvrage, et l'indication sommaire des faits curieux qui ont accompagné la restauration des antiquités de Pæstum, il y a un demi-siècle, et qui ont provoqué alors des discussions polémiques des plus animées, peuvent faire comprendre l'intérêt de la publication, sans toutefois donner une idée exacte de

(1) Chez Firmin Didot et C^e, rue Jacob, 56.

son mérite. L'importance de l'ouvrage, le soin avec lequel ses nombreuses planches sont exécutées, le rendent malheureusement très coûteux, et il reste ignoré des jeunes architectes : c'est à eux que ce compte rendu est offert.

Lors de son exposition à l'Académie des Beaux-Arts, en 1829, le travail d'Henri Labrouste produisit un grand étonnement. Ce n'était pas la première fois que le jeune artiste accusait son originalité, et déjà ses études précédentes, voire même ses projets d'école, annonçaient en lui un homme nouveau ; mais la restauration qu'il fit des temples et de la ville de Posidonia vint spécialement le désigner à l'attention publique, et faire pressentir l'influence qu'il était appelé à exercer sur l'architecture.

Henri Labrouste, dans ses *envois*, montrait l'antiquité sous un jour tout nouveau ; il ne se bornait pas à reproduire des généralités, comme on avait coutume de le faire à cette époque ; mais par l'étude des détails, jusqu'alors négligée, et par l'analogie de constructions déjà connues, il tirait des déductions propres à le guider dans la restauration des monuments qu'il étudiait. Ses *rendus*, exécutés avec une élégante simplicité, font connaître non seulement le caractère esthétique du monument, mais jusqu'à l'organisme de la construction ; ils en expliquent les fonctions et leurs raisons d'être. Pour lui, un édifice n'est pas une image superficielle, c'est un corps tout entier sous ses trois dimensions, avec son ossature, ses organes essentiels et ses nécessités plastiques.

Pendant son séjour à la *Villa Médicis*, le pensionnaire produisit ses études dans un ordre déterminé. Il présenta la première année les temples ; la seconde, les monuments honorifiques ; la troisième, les monuments publics.

Indépendamment des travaux imposés par les règlements de l'École de Rome, il fit de nombreux dessins des monuments étrusques et des temples de la Sicile ; il copia la plupart des fresques et des mosaïques de Pompeï ; quant aux édifices de la renaissance italienne, ils eurent une large place dans ses cartons. La restauration des antiquités de Paestum fut son envoi de quatrième année ; enfin, comme composition de cinquième et dernière année, il prit pour sujet : Un pont monumental servant de frontière à deux pays amis. Ce pont frontière, désigné comme le pont de Beauvoisin, formait la borne et les limites entre la France et l'Italie. Le programme n'était pas vulgaire. On retrouve, dans la pensée qui l'a imaginé, la volonté de donner à sa création une destination précise, une expression originale et comme une individualité qui lui soit propre ; de plus, ce pont, tout en étant un monument français, était un trait d'union entre la France et le pays hospitalier d'où le jeune architecte rapportait de fructueuses études. Un sentiment délicat n'a pas été étranger à l'inspiration du choix de la composition.

Dans une très intéressante notice, M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie, parlant des études faites en Italie par Henri Labrousse, s'exprime ainsi : « Ces travaux envoyés de Rome n'accusaient pas seulement une profonde connaissance de

l'art, de l'histoire et des mœurs antiques. Outre un rare talent de dessinateur, ils révélaient une habileté singulière à se passer, dans l'invention, des secours de la fantaisie pour tout subordonner aux exigences expresses ou aux convenances de la construction projetée; pour trouver dans la combinaison des détails, non pas un simple expédient décoratif, mais au contraire un moyen de compléter la signification des formes principales et d'en soutenir, d'en accentuer le rythme. »

Le savant secrétaire perpétuel fait ensuite judicieusement observer que les procédés employés par le jeune lauréat de 1824 n'étaient pas conformes aux usages de l'Ecole, et que ce n'était pas ainsi que l'entendaient les architectes depuis le commencement du siècle. En effet, le talent de Henri Labrouste semble n'avoir aucun lien avec celui des maîtres qui l'ont immédiatement précédé. Déjà à l'Ecole, il paraît s'isoler pour garder son indépendance, et, dans son travail solitaire, il juge à nouveau les opinions toutes faites; il soumet à sa raison les idées préconçues, et ne porte aucun jugement qui ne soit le résultat de sa propre observation: de là l'originalité de ses envois et le caractère imprévu de sa restauration des antiquités de Pæstum.